

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAU: 203 rue de Chartres
Rue Conti et Beauville.

IMPRESSEUR: LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., SONT SOULEVÉES A UN PRIX MINIMUM DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

TEMPERATURE
Du 23 octobre 1905.
Thermomètre de S. et L. OLANGE, Ostende.
Fahrenheit Centigrade
1 h. du matin. 72 22
Midi. 76 25
3 P. M. 74 23
6 P. M. 72 22

Le retour à l'état normal.

Pratiquement, la fièvre jaune a disparu de la Nouvelle-Orléans. On y constate bien encore ça et là quelques cas, mais ils appartiennent à ce que les médecins appellent l'infection secondaire et n'offrent pour ainsi dire aucun danger de contagion. Ils sont si peu nombreux d'ailleurs que les fonctionnaires sanitaires peuvent promptement prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher la propagation de la maladie, même dans le voisinage immédiat des malades. Dans les campagnes que la fièvre jaune a atteintes, la situation s'est également améliorée.

De bien des points la maladie a entièrement disparu; en d'autres elle est sur le point de disparaître, et il n'en restera bientôt plus de traces en Louisiane et dans le Sud. On peut donc dire qu'en ce qui a trait à l'état sanitaire la région où régnait la fièvre jaune est revenue à l'état normal. C'est un avantage important acquis, en ce sens qu'il doit faciliter l'accomplissement de la tâche qui reste à accomplir. Ce n'est pas suffisant que l'état sanitaire de la Louisiane et du sud soient redevenus ce qu'ils étaient auparavant, c'est-à-dire un état meilleur aux Etats-Unis et même dans le monde entier, il faut aussi que les affaires reprennent, redoublent ainsi florissantes qu'elles l'étaient lorsque la maladie est venue jeter la panique parmi nous. Or, le seul moyen d'arriver à ce résultat, c'est d'abattre immédiatement toutes les barrières que l'ignorance ou le préjugé ont élevées à la première nouvelle de l'apparition de la fièvre jaune. Lorsque toutes les quarantaines auront été abolies, le trafic reprendra ainsi qu'aux plus beaux jours, et partout, dans les campagnes aussi bien que dans les villes, on verra renaître et s'épanouir cette prospérité si brillante qui, il y a quelques mois, permettait de concevoir les plus grandes espérances pour l'avenir. Il ne saurait du reste, tarder d'en être ainsi. Les autorités sanitaires de Louisiane ont déjà levé toutes les quarantaines d'état; le gouvernement du Mississippi vient de prendre la même mesure, et dès hier soir tous les obstacles qui se dressaient devant les deux Etats ont disparu. Il appartient maintenant aux comités, paroisses et municipalités de lever toutes les quarantaines aussi absurdes que vexatoires qu'ils ont établies en outre des quarantaines générales d'Etat. Ce sont ces

barrières secondaires élevées par l'ignorance, la jalousie et quel qu'fois la rancune qui nuisent le plus aux affaires, portent les plus graves atteintes à la prospérité et au développement industriel d'un pays; elles sont d'autant plus déplorables qu'elles ne rendent absolument aucun service.

En février, violente agitation électorale en Angleterre. En mars, la République française est menacée dans son existence par un vaste soulèvement. En avril, crise dangereuse pour les gouvernements de Russie et de Prusse. En mai, querelles religieuses à Londres, en Belgique, aux Etats-Unis. En juin, la révolution en Hongrie; la famille de Hambourg en danger. En juillet, la santé de Guillaume II est mise à une épreuve dangereuse. Enfin, pour les derniers mois d'une année aussi mouvementée, Zadkiel annonce des malheurs pour les souverains de Russie et d'Espagne, un attentat contre le sultan de Turquie et une guerre malheureuse pour l'Allemagne.

CHRONIQUE PARISIENNE.

La popularité de Gallay.—C'est un héros socialiste.—Les Aïrtes de la Merelli.—L'Almanach du prophète Zadkiel.—1906 sera une année fatale.—L'esprit du gendarme.—Ce qu'on voit dans une pomme.—La jeunesse de M. Berteaux.

Gallay a été chèrement acclamé à sa rentrée dans la bonne ville de Paris. A Bordeaux, l'ovation n'avait pas été moins vive. A Bahia, la popularité de ce virtuose du viement était si grande qu'il a failli être enlevé dans sa prison, nous apprend le rédacteur du "Journal", envoyé sur les lieux. Le parti socialiste le tenait pour un héros. Et le fait est qu'il a pratiqué fort brillamment le mode le plus simple de revendication socialiste. Nul doute que les acclamations d'hier fussent un hommage à cette conception de son rôle. On ne les comprendrait pas autrement. Quant à la Merelli, ça été du délire. Elle envoyait des baisers à la foule. Sarah Bernhardt seule a connu pareilles ovations. Et comme il n'est pas douteux qu'elle soit acquiescée, la jolie femme peut être cette aventure, qui lui vaut une réclame énorme et lui assurera le plus brillant avenir. C'est une compensation à la douleur que lui causa la saisie et la vente aux enchères, à Bahia, de ses robes, parmi lesquelles, l'une, toute en vieilles dentelles, avait été payée 25,000 francs. Ces merveilles iront orner les charmes café au lait des demi-mondaines de Bahia. Elle avait déjà son flirt dans la ville brésilienne, un jeune et riche négociant qui lui apportait chaque jour des fleurs et lui envoyait des "abacachis" [c'est ainsi que ces barbares nomment les ananas]. Au moment du départ, ce Saint Preux cuirvé, tout en larmes, lui a fait remettre un portefeuille bien rempli et un ostent de la mignonne race qui est une des spécialités de Bahia; l'utile et l'agréable. A bord même de la "Cordillère", des coeurs s'enflammèrent pour la jolie captive. A en croire toujours le correspondant du "Journal", un passager monté à Dakar voulut l'enlever, bravant tout.

qu'il fonda, en Angleterre, une société de commis voyageurs, dont il se réserva, d'abord, la présidence. Employé de soierie, M. Berteaux était déjà troublé par le titre de président. Il présidait des banquets, faisait des discours avec une ardeur insaisissable, extrêmement adroit à séduire la clientèle.

En janvier, révolution en Russie. En février, violente agitation électorale en Angleterre. En mars, la République française est menacée dans son existence par un vaste soulèvement. En avril, crise dangereuse pour les gouvernements de Russie et de Prusse. En mai, querelles religieuses à Londres, en Belgique, aux Etats-Unis. En juin, la révolution en Hongrie; la famille de Hambourg en danger. En juillet, la santé de Guillaume II est mise à une épreuve dangereuse. Enfin, pour les derniers mois d'une année aussi mouvementée, Zadkiel annonce des malheurs pour les souverains de Russie et d'Espagne, un attentat contre le sultan de Turquie et une guerre malheureuse pour l'Allemagne.

Le gendarme est sans pitié, c'est connu; il n'est pas sans imagination. Un maréchal des logis de gendarmerie vient d'inventer un procédé tout à fait original pour permettre à ses collègues de reconnaître l'identité des malfaiteurs: c'est l'identification par la morsure. Et morsure, pourra-t-il ajouter aux procédés bertillonnesques.

Le programme de cette semaine et le talent des artistes qui l'exécutent augmentent encore, s'il est possible, la vogue du populaire théâtre de la rue St Charles.

La direction du Crescent a eu incontestablement une heureuse idée en ouvrant la saison 1905-1906 avec l'incomparable troupe de minstrels d'Al G. Field.

Le "Cri de Paris" donne d'intéressants détails sur la jeunesse de M. Berteaux. C'est dans les soirées que le futur ministre de la guerre se prépara à ses hautes destinées. A vingt ans, il fut employé dans une maison, dont son oncle était l'un des chefs, et qui était très connue et très estimée sur la place, sous la raison sociale: "Berteaux, Radou et Cie". Le jeune employé, qui était tout spécialement chargé du marché de Londres, montrait déjà dans ce poste, des facilités d'homme politique. Ce fut dans ces conditions

qu'il fonda, en Angleterre, une société de commis voyageurs, dont il se réserva, d'abord, la présidence. Employé de soierie, M. Berteaux était déjà troublé par le titre de président. Il présidait des banquets, faisait des discours avec une ardeur insaisissable, extrêmement adroit à séduire la clientèle.

THEATRES.

Le succès du nouveau programme de l'Opéum a obtenu hier soir un succès aussi franc que complet, et c'est d'autant plus remarquable qu'il suivait des programmes de tout premier ordre.

Les spectateurs qui remplissaient la salle ont fréquemment et longuement applaudi Edward Davis et les six excellents artistes qui forment sa troupe, dans une tragédie en un acte et deux tableaux ou à pour titre: "The Unmasking."

Le programme de cette semaine et le talent des artistes qui l'exécutent augmentent encore, s'il est possible, la vogue du populaire théâtre de la rue St Charles.

La direction du Crescent a eu incontestablement une heureuse idée en ouvrant la saison 1905-1906 avec l'incomparable troupe de minstrels d'Al G. Field.

Le "Cri de Paris" donne d'intéressants détails sur la jeunesse de M. Berteaux. C'est dans les soirées que le futur ministre de la guerre se prépara à ses hautes destinées. A vingt ans, il fut employé dans une maison, dont son oncle était l'un des chefs, et qui était très connue et très estimée sur la place, sous la raison sociale: "Berteaux, Radou et Cie". Le jeune employé, qui était tout spécialement chargé du marché de Londres, montrait déjà dans ce poste, des facilités d'homme politique. Ce fut dans ces conditions

ERRATUM. Dans les lignes que nous avons publiées dimanche dernier au sujet du théâtre de la rue Bourbon, le typographe a mutilé une phrase que nous republions en en rétablissant le sens: "La Nouvelle-Orléans possède plusieurs théâtres, mais il n'en est aucun dont l'ouverture soit plus impatiemment attendue que celle de l'Opéra, parce que c'est au théâtre de la rue Bourbon, le faut le reconnaître, qu'à lieu ce que nous appelons la renaissance, le germinal, la floraison des plaisirs revenus."

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES.—Joseph Castang Jr. à Anita Ramirez, Thomas J. Payne à Ellen A. Raymond, Théodore R. C. Anderson à Cécile Delott, Joseph J. Finiran à Johanna Hudson, Edward Schneider à Caroline Kihne-mann, Geo. Schwab à Lillian L. Gray, Edmund Evans à Ella Eewis, William Marks à Vve Tyree.

NAISSANCES.—Mmes A. R. Trépanier, une fille; H. Wire une fille; W. Fischer, une fille; A. Di Martini, une fille; M. Dugby, une fille; P. Kruppacher, une fille; H. Heath, une fille; W. Gansli, une fille; J. E. Leveque, une fille; J. J. Herbert, Jr. une fille; P. P. Griffin, une fille; G. Dominico, une fille; G. Cabili, une fille; T. Bienville, une fille; G. Kuntz, une fille; E. Mascion, un garçon; C. Gruayburg, un garçon; T. Payne, un garçon; M. Wilson, un garçon; J. Feehan, un garçon; F. Hartfield, un garçon; E. Folger, un garçon; A. Greco, un garçon; F. Boyar, un garçon; C. C. Zansler, un garçon; A. Canella, un garçon; H. Ward, un garçon; H. D. Baumgarten, un garçon; H. Schiro, un garçon; A. Branch, un garçon.

DECES.—A. J. Trower, 77 ans, 1546 Camp; Margaret Ingram, 45 ans, 929 Persimone; Vve Florence Nourry, 72 ans, 1817 Kerlerec; G. H. Hertz, 26 ans, 4219 Laurel; W. McCurdy, 40 ans, 1220 Pleasant; Mme William McCurdy, 29 ans, 1220 Pleasant; Sarah J. Sloan, 71 ans, Hôpital de Charité; Sidonia L. Schulz, 17 ans, 3140 Dauphine; F. Bous, 4 ans, Hôpital de Charité; Mme Thomas Henry, 29 ans, Hôpital de Charité; Bettie Ullenthal, 33 ans, 4322 Parid; R. Cooney, 42 ans, 1838 rue Thalie; Suzanne Kayund, 42 ans, 234 avenue St-Jude; W. Nides, 36 ans, Vicksburg, Miss.; Helen H. Ruth, 26 ans, 1224 Monroe; Mabel Connoll, 10 jours, 1304 Crisline; E. Jochem, 8 mois, 1425 N. Broad; H. Elza, 55 ans, 3521 Baronne; Joséphine O'Brien, 6 jours, 2626 Urquhart; Corinne Johnson, 8 ans, 1821 Willow; Mme Margaret McGuire, 60 ans, Couvent du Bon Pasteur.

La motion suivante, qui s'explique d'elle-même, a été présentée hier à la cour civile de district: "Sur motion de Stafford et Lambert, avoués de John H. Whyte, plaignant, et étant donné que le Dr J. H. White a publiquement nié qu'il fut l'auteur des rapports formés l'objet de la plainte, et que le plaignant ne désire pas poursuivre plus loin les procédures dans le but d'obtenir une indemnité pécuniaire, ayant obtenu par ladite publication dans la presse une satisfaction suffisante pour le tort qui lui avait été fait, il demande que l'action soit discontinuée. Le tribunal a ordonné le retrait de la plainte."

Le Bureau de Santé d'Etat a appris hier soir l'apparition d'un cas de fièvre jaune à la plantation Southdown, dans la paroisse de Terbonne, provenant de Plattenville, paroisse d'Assomption. Le Dr Estopinal, officier de santé de la paroisse de St-Charles, annonce un nouveau cas à la plantation Sarpy. Dans la paroisse de St Jean.—Le Dr Brady, inspecteur du bureau de santé d'état, a fait une tournée dans la paroisse de St Jean, où le Dr Montégut lui a dit qu'il y avait au moins 500 cas de fièvre jaune dans cette paroisse, et que beaucoup de malades n'avaient pas été vus par aucun médecin. Il donne ensuite quelques chiffres, les suivants: Plantation Reserve: 8 décès, 23 cas connus; La Place: 7 décès, 20 cas connus; Terre Haute, 1 décès, 8 cas connus; Woodlawn, 2 décès, 5 cas connus; Montz, 2 décès, 12 cas connus.

LA SITUATION. FIN D'EPIDEMIE. Quatre cas et pas de décès. Levée des quarantaines.

Nouveaux cas jusqu'à 6 heures du soir: 4. Décès: 0. Nouveau foyer d'infection, 0. Total des cas jusqu'à date, 3365. Total des décès jusqu'à date, 435. Malades en traitement, 63. Malades guéris, 2967. Bureau de Santé d'Etat. Service de Salubrité Publique et des Hôpitaux de la Marine. Bureau du fonctionnaire médical en chef. Nlle-Orléans, Lne, 19 oct. 1905. Au Dr Edmond Soucheau, Président du Bureau de Santé d'Etat de la Louisiane. Le rapport suivant sur la fièvre jaune est respectueusement soumis: 23 octobre.—Nouveaux cas, 4. Westley Gilbert, 2337 Conti. Rita Charbonnet, 533 Tupelo. A. Luciani, 1029 Marais. Mary Desplasse, 1029 Marais. DECES (0) Pour le Bureau de Santé de la ville de la Nouvelle-Orléans. Respectueusement soumis, J. H. WHITE, Chirurgien en chef, par Lazard.

RAPPORT OFFICIEL. On a encore constaté hier quatre nouveaux cas de fièvre jaune, mais il n'y a pas de décès de cette maladie, comme les jours précédents, ni de nouveaux foyers d'infection. Le jour n'est pas éligible où l'on n'aura plus un seul cas à constater. Les autorités du Texas. La dépêche suivante est arrivée hier soir: Dr J. H. White, à la Nouvelle-Orléans. Nous accepterons des certificats signés par vos fonctionnaires, de voyageurs traversant la Nouvelle-Orléans dans des cars garnis d'écrans, sans arrêt excepté dans des locaux préparés sous votre direction. TAMBOR. Quelques nouveaux cas dans les campagnes. Le Bureau de Santé d'Etat a appris hier soir l'apparition d'un cas de fièvre jaune à la plantation Southdown, dans la paroisse de Terbonne, provenant de Plattenville, paroisse d'Assomption. Le Dr Estopinal, officier de santé de la paroisse de St-Charles, annonce un nouveau cas à la plantation Sarpy.

Dans la paroisse de St Jean.—Le Dr Brady, inspecteur du bureau de santé d'état, a fait une tournée dans la paroisse de St Jean, où le Dr Montégut lui a dit qu'il y avait au moins 500 cas de fièvre jaune dans cette paroisse, et que beaucoup de malades n'avaient pas été vus par aucun médecin. Il donne ensuite quelques chiffres, les suivants: Plantation Reserve: 8 décès, 23 cas connus; La Place: 7 décès, 20 cas connus; Terre Haute, 1 décès, 8 cas connus; Woodlawn, 2 décès, 5 cas connus; Montz, 2 décès, 12 cas connus.

Deux nouveaux cas à Natchez, trois à Vicksburg et deux à Rosetta. Hier vers midi, Peter Xavier Schneider, âgé de 35 ans, est mort subitement alors qu'il travaillait dans l'entrepôt de T. Dumas et Cie, rue Decatur, près Conti. Le comte de fait la levée du corps et a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie. Schneider demeurait rue N. Remparts, 4024 et laisse une femme et deux enfants.

Mort subite. Hier vers midi, Peter Xavier Schneider, âgé de 35 ans, est mort subitement alors qu'il travaillait dans l'entrepôt de T. Dumas et Cie, rue Decatur, près Conti. Le comte de fait la levée du corps et a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie. Schneider demeurait rue N. Remparts, 4024 et laisse une femme et deux enfants.

Little Rock, Arkansas. Notre quarantaine entière levée hier, excepté dans les comtés de Chicot et d'Asheley, et tout le monde, de la Nouvelle-Orléans ou d'ailleurs, peut passer par ces deux comtés. La paroisse de Ste-Marie était infectée. Elle avait d'abord adopté une résolution levant la quarantaine le 1er novembre, mais dans la soirée la dépêche suivante a été reçue: Franklin, 23 octobre.—Je suis requis par le Dr Trelleton de vous annoncer que la quarantaine a été levée aujourd'hui à midi. Beverly W. Smith, Officier de santé adjoint. Nouvelle-Ibérie. Quarantaine levée contre la Nouvelle-Orléans et autres points, excepté Patterson. Les personnes doivent être munies de certificats établissant qu'elles n'ont pas été exposées à la contagion et devront se présenter chaque jour pendant six jours devant l'officier de santé. New Roads. La quarantaine sera levée dans la paroisse de Pointe Coupée à partir du 25 octobre. Columbia. La paroisse de Caldwell a levé la quarantaine. Abbeville. La paroisse de Vermillion ne peut lever la quarantaine, dit R. J. Young, président du bureau de santé, Ibérie et l'île Avery étant infectées. Avid d'une décision définitive sera donné dans quelques jours.

Par la poste et le télégraphe le Dr J. H. White, chirurgien en chef du service de santé publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis, Orléans, reçoit des félicitations de tous les points du pays. Les fonctionnaires sanitaires du Mississippi et du Texas ont particulièrement félicité le Dr White des grands résultats qu'il a obtenus dans sa lutte contre la fièvre jaune. Les autorités des Etats voisins semblent convaincus que la fièvre jaune est désormais une chose du passé, et qu'il faut conséquemment féliciter celui qui a conduit la lutte et a remporté la victoire.

Le Dr White à Chattanooga. Il est très probable que le Dr J. H. White, chirurgien en chef du service de santé publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis, Orléans, recevra au commencement du mois prochain à Chattanooga pour assister à la conférence où seront discutées des questions de santé publique et de quarantaine. On sait, quoique le fait n'ait pas encore été officiellement annoncé, que le service de santé publique et des hôpitaux de la marine des Etats-Unis sera représenté à cette conférence par le chirurgien général Wyman, le chirurgien J. H. White et le chirurgien G. M. Gutierrez qui était ici au commencement de l'épidémie mais qui a été envoyé subitement à Vicksburg. Le Dr White a été délégué par le gouverneur Blanchard pour représenter la Louisiane à la conférence avec d'autres médecins, de sorte qu'il remplira des fonctions doubles. D'importantes questions seront discutées à cette conférence, et on croit que les décisions qui y seront prises seront acceptées par tous les Etats du Sud, surtout si l'on s'agit de moyens raisonnables d'en finir à tout jamais avec des quarantaines absurdes comme celles qui ont été établies cette année durant l'épidémie de fièvre jaune.

Mort subite. Hier vers midi, Peter Xavier Schneider, âgé de 35 ans, est mort subitement alors qu'il travaillait dans l'entrepôt de T. Dumas et Cie, rue Decatur, près Conti. Le comte de fait la levée du corps et a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie. Schneider demeurait rue N. Remparts, 4024 et laisse une femme et deux enfants.

Mort subite. Hier vers midi, Peter Xavier Schneider, âgé de 35 ans, est mort subitement alors qu'il travaillait dans l'entrepôt de T. Dumas et Cie, rue Decatur, près Conti. Le comte de fait la levée du corps et a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie. Schneider demeurait rue N. Remparts, 4024 et laisse une femme et deux enfants.

Mort subite. Hier vers midi, Peter Xavier Schneider, âgé de 35 ans, est mort subitement alors qu'il travaillait dans l'entrepôt de T. Dumas et Cie, rue Decatur, près Conti. Le comte de fait la levée du corps et a constaté qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie. Schneider demeurait rue N. Remparts, 4024 et laisse une femme et deux enfants.

Feuilleton
L'Abelle de la N. O.
LE VIOLONEUX
GRAND ROMAN INEDIT
PAR CHARLES MEROUVEL
DEUXIEME PARTIE
ROSE ESTEREL
XVII
COMMENT ON LES RETROUVE.

famille comme vous, sans père et sans mère, dans une position aisée qui lui aurait été assurée par des parents qui n'ont pas voulu se faire connaître. Ne pensez-vous pas que ce déshérité — comme vous, Rose — serait trop heureux de vous dire: —Mademoiselle, je suis seul au monde, je peux vous donner l'indépendance que vous refusez de ceux qui tiennent à vous l'assurer par devoir. Moi, je vous l'offre par sympathie, par amour, parce que vous êtes belle comme le jour et que je vous aime aussi frère que bonne. Pourquoi ne m'écouteriez-vous pas? Pourquoi ne coubleriez-vous pas mes vœux? —Sûr, monsieur. Vous m'avez vu à peine un instant. —J'ai beaucoup entendu parler de vous à Chambly. J'ai entendu votre éloge sortir de la bouche de personnes en qui j'ai une confiance absolue. Je vous connais donc, bien que vous supposiez le contraire. Et puis il y a la similitude de nos situations, notre condition d'enfants sans mère et presque sans nom, d'abandonnés, qui, aux premiers mots que vous avez prononcés à Belfonds, m'a profondément ému dès la première minute, une voix secrète m'a averti que je venais de rencontrer mon être, celle qui formerait un tout avec moi, la moitié de mon âme. A Paris, ma pensée n'était occupée que de

trouvés seuls pendant leur enfance, me ressemblant. Elle demanda: —Donc, vous n'avez pas connu votre mère? —Non. —On ne vous en a pas parlé? —Quelquefois. —On vous a dit son nom? —Jamais. —Elle vit? —Elle est morte. J'ai en souvenir et j'ai toujours la protection d'une femme admirable qui me témoigne une grande affection, presque de la tendresse. —La générale Deville? —Oui. Elle m'a élevée, entourée de soins, comblée de bienfaits. Bref, elle a été pour moi ce que la vicomtesse de Lançay était pour vous. —Rose secoua la tête. —La générale vous aimait et vous aime. Madame de Lançay ne peut que me haïr. —Pourquoi? —Parce que je lui rappelle un outrage et de mauvais jours qu'elle ne saurait oublier. —Elle vous l'a dit? —Oui. —Vous connaissiez donc votre père? —Elle m'a révélé son nom. Il ne me reste à connaître que celui de ma mère. Tenez, je ne sais quelle confiance vous m'inspirez, mais il me semble que vous êtes incapable de me trahir. Vous êtes venu à moi comme un ami, et je n'oublierai

jamais, pour bien des raisons, le lieu où nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Je vais donc vous apprendre un secret, certain que vous le garderez pour vous. Mon père, c'était M. de Lançay lui-même. Je suis née d'une odieuse violence. Madame de Lançay, si généreuse qu'elle soit, ne peut pas pardonner cette injure. Voilà surtout pourquoi j'ai quitté Belfonds et n'y rentrerai pas. Elle ajouta doucement: —Maintenant, quittons nous. Sans doute, nous ne nous reverrons plus. Je vous remercie des aimables paroles que vous venez de me faire entendre. Elles m'ont donné un peu de courage. J'ai l'illusion de n'être plus si seule, si délaissée dans ce grand Paris. Bonsoir, monsieur Jacques. —Encore un instant. —Il est si tard. Vous savez que je ne suis pas libre. Elle observa: —Une jeune fille a sa réputation à ménager! Que penserait-on de moi si on savait qu'un jeune homme m'attendait à ma porte et que je l'ai suivi sans ces autres... à pareille heure? Elle regagnait la rue de Rivoli. Arrivée sur le trottoir, elle lui tendit la main en disant avec un soupir de regret: —Séparons-nous! —Mais vous me permettrez de vous écrire?

—A quoi bon? —Je vous en supplie. —Nos chemins sont si différents dans la vie que nous n'aurons pas beaucoup de chances de nous rencontrer. —Pourtant, si je vous aime? Elle feignit de ne pas l'entendre. —Adieu, dit-elle. Il avait saisi la main qu'elle lui offrait et la pressait dans les siennes en murmurant: —Demain vous recevrez une lettre. Ses yeux l'imploraient. Elle fit un geste qui équivalait à un consentement et s'éloigna à grands pas. —C'est étrange, l'amour! Je l'ai à peine entrevue, et je sens que désormais tout mon espoir de bonheur est en elle!

—Ah! —Vous n'avez pas peur? —Pas du tout. Elle sourit et passa. Sa tête était solide et n'eugendrait pas de fantômes. Elle traversa le grand hall d'entrée où deux ou trois lampes électriques produisaient l'effet d'étoiles dans un ciel d'hiver, l'escalier et les grands corridors sombres, et enfin elle arriva chez elle. Le progrès des inventions modernes lui permit de produire instantanément de la lumière en tournant un simple bouton. L'électricité est une puissance inconnue mais très obéissante.